



© JEAN-DOMINIQUE BURTON

Marie Claire a rencontré

♥♥♥♥ **Corinne Hoex,**
auteure du *Grand menu*



Entre deux averses elle arrive en courant, flamboyante chevelure, silhouette filiforme. Elle repart aussitôt. Se garer. Enfin assise, elle ne cessera d'écarquiller ses yeux verts mutins, me renvoyant au souvenir de ma lecture, à l'image de la fillette. Première et inévitable question de l'identité de la petite héroïne. "Autobiographique, *Le grand menu*? Clairement, non. D'ailleurs, l'autobiographie n'a rien d'un genre littéraire. Ce roman est plein d'anecdotes qui m'ont servi d'outils pour retrouver mes émotions d'enfant: ce sont elles qui sont vraies." Et la fillette de se persuader que l'homme et la femme qui lui servent de parents et qu'il est convenu d'appeler Papa et Maman sont des usurpateurs; "elle imagine que Papa et Maman ont très soigneusement découpé les visages (de ses vrais parents) au moyen de ciseaux aux longues lames fines et les ont cousus sur les leurs comme des masques. C'est en créant cet imaginaire qu'elle parvient à fuir sa réalité. En cela, nos démarches sont très similaires: créatrices, pour pouvoir s'inventer une vie supportable, au-delà de l'inimmable."

Elle fait tourner du bout des doigts son pendentif d'argent, un insecte je crois. *Les araignées éveillent chez Papa une affection choisie [...] Et il avance le menton en signe de tendresse ainsi qu'il a coutume de faire quand ses gestes s'adressent à des bestioles minuscules qu'il pourrait écraser rien qu'en pressant le doigt.* Il est tour à tour parfait, chevaleresque, avide de la chair de sa femme tripotée devant sa fille au moment du dessert familial, méticuleux, tendre à l'égard de ses pensées poétiques, habité par la colère, *debout dans ma chambre*. De cet homme-là, qui porte en lui tant de personnages qu'ils y sont à l'étroit, la fillette parle pourtant avec tendresse, toujours prête à racheter une faute originelle qu'elle ignore.

La mère, c'est autre chose. Un bloc d'énigmes en déshabillé de nylon lilas bordé de plumes de cygne. "Un sphynx, mais qui n'aurait que des réponses. Aucune place pour les questions." Alors la petite se mure dans un silence qui nourrit ses fantasmes. Dans cette maison aseptisée où la poussière ne volète pas dans la lumière, elle entre dans la penderie de sa mère et y câline les robes, *y cherche l'odeur qui règne dans les taches, les cols souillés, les auréoles, les marques de moiteur*. Une admiration dévorante pour celle qu'elle n'égale jamais.

Terrifiant, *Le grand menu*? Nullement. Réveillant en nous les échos de choses tapies, ce roman est à lire comme un kaléidoscope de tableaux vus par le prisme des regards de l'enfance. Corinne Hoex avoue que l'écriture en a été laborieuse. "Je me suis isolée de longs moments, pendant des années, pour parvenir à renouer avec les émotions qui me traversaient lorsque j'étais enfant. Ce fut un exercice difficile, mais aussi un élan vital contre lequel il n'a jamais été question de lutter." Des regards d'enfant que Corinne Hoex distille, peut-être sans s'en apercevoir, dans sa vie-même. Car que croyez-vous qu'elle a dit quand son bijou s'est détaché et est tombé par terre? "Tiens, la petite mouche s'est envolée!"

Le grand menu, de Corinne Hoex, Editions de l'Olivier.

Vous pourrez rencontrer Corinne Hoex, ainsi qu'une centaine d'autres écrivains, belges et français, à l'occasion de la manifestation L'écrin de l'écrit, qui se tiendra dans divers lieux culturels d'Eghezée les 28, 29 et 30 septembre. Infos: 0496/51 86 54.